

J'aurais bien aimé rencontrer Madeleine Ouellette-Michalska

Claudine Potvin

Numéro 140, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, C. (2010). J'aurais bien aimé rencontrer Madeleine Ouellette-Michalska. *Lettres québécoises*, (140), 9–12.

J'aurais bien aimé rencontrer Madeleine Ouellette-Michalska

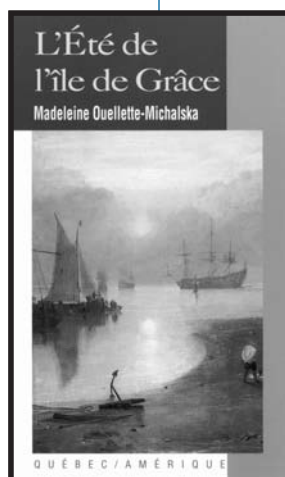
Lire et relire cette écrivaine donne envie de s'asseoir tout près d'elle, d'écouter sa voix et de causer longuement de son œuvre. Pour le bonheur de la littérature.

ÉCRIRE BEAUCOUP ET DE TOUT

La production de Madeleine Ouellette-Michalska est considérable et diversifiée. Il faut préciser d'entrée de jeu que la dimension prolifique de l'œuvre va de pair avec une qualité, une intensité, une subtilité et une intelligence peu communes. L'auteure a publié une dizaine de romans, quatre recueils de nouvelles, cinq essais, dont un journal intime, qui ont connu un accueil favorable de la part du public et de la critique, ainsi que trois recueils de poésie et une dramatique; elle a également collaboré à plusieurs ouvrages collectifs (nouvelles, poèmes, articles, etc.) et à une série d'œuvres radiophoniques. On retrouve dans ses écrits une pratique de la critique littéraire et de l'écriture journalistique. Avant de se consacrer entièrement à l'écriture, Madeleine Ouellette-Michalska fut tour à tour journaliste et professeure. Critique au quotidien *Le Devoir* et à la revue *Châtelaine*, elle a de plus animé de nombreux ateliers d'écriture dans le contexte universitaire.

QUAND LES PRIX VOUS TOMBENT SUR LA TÊTE

Madeleine Ouellette-Michalska a fait l'objet de nombreuses consécration. Dès 1965, elle obtient la Médaille du Lieutenant-gouverneur. En 1981, elle reçoit le Choix des libraires suivi en 1982 du Prix du Gouverneur général pour son essai *L'échappée des discours de l'œil*. En 1984, on lui remet le prix Molson de l'Académie canadienne-française pour son roman *La maison Trestler ou Le 8^e jour d'Amérique* et, en 1993, le prix France-Québec pour *L'été de l'île de Grâce*. Enfin, elle recevra le prix Arthur-Buies (1993), le prix Émergence/Reconnaissance de l'Université du Québec (1995) et la Médaille d'or de la Renaissance française (1998) pour l'ensemble de son œuvre. Ces reconnaissances de l'institution littéraire situent l'auteure parmi les écrivains québécois dont la réputation traverse les frontières nationales et internationales.



LA TENTATION DE L'HISTOIRE

«Je panique en entendant parler de lettres. J'ai commencé le roman *Trestler* à partir d'un article de magazine!...», écrit Madeleine Ouellette-Michalska dans son roman *La maison Trestler ou Le 8^e jour d'Amérique*. Entre son parcours personnel et son investigation de journaliste, la narratrice se voit tentée de réécrire l'histoire de la maison Trestler, à travers le personnage de Catherine, fille du maître de céans. Préservée du temps, la grande maison en pierre où vécurent les descendants de Jean-Joseph Trestler rappelle l'époque des débuts du commerce dans la région de Vaudreuil au XVIII^e siècle. L'anecdote débouche donc sur le récit historiographique, d'où les retours sur le passé et sur la fonction actuelle de l'habitation. La chercheuse ou l'écrivaine se souvient d'avoir noté d'une écriture maladroite dans un cahier à lignes bleues, pour son seul plaisir et pour mon seul plaisir, «quelques anomalies de l'histoire, grande histoire apprise sans but, sans maîtres, dont le premier chapitre était peut-être inclus dans le roman familial dont la maison Trestler [lui] restituait des bribes²». Roman historique transformé en roman familial et vice-versa, puisque la fiction s'éloigne dans tous les cas de la nécessité de la vérité et procède de l'invention et de la réécriture des faits. Reprochant à l'écrivaine de déborder d'imagination, Éva, administratrice de la maison, propose à cette dernière de «trouver un document qui éclaircirait tout ça», ce à quoi celle-ci répond intérieurement: «Comme romancière, cette exigence me paraît superflue. Il faut avant tout rendre la fiction cohérente, faire en sorte que l'histoire inventée englobe l'histoire vécue³.»

LA RECONSTITUTION DE L'ÎLE DE LA QUARANTAINE

Dans *L'été de l'île de Grâce*, gigantesque fresque historique qui rappelle l'époque des épidémies dévastatrices du XIX^e siècle, Madeleine Ouellette-Michalska raconte la vie et la mort misérables de milliers d'immigrants qui ont fui la famine irlandaise et se sont vus forcés de débarquer à Grosse-Île, aussi nommée île de Grâce, située à une cinquantaine de kilomètres en aval de Québec. Les installations hospitalières extrêmement précaires ne permettent pas vraiment de soigner ces individus qui menacent de contaminer la population de l'île. La ville de Québec, le fleuve, la fonte des glaces, le soleil entretiennent le rêve d'une guérison, mais la chaleur, la maladie, l'accumulation des moribonds, la puanteur, la pourriture transforment l'île en un dépotoir et un territoire pratiquement infranchissable que le docteur Milroy tente de gérer: «absurde folie qu'il s'était donné pour tâche: accueillir les immigrants de la mer, et lutter avec eux contre le destin fangeux qui les guettait⁴».

Madeleine Ouellette-Michalska renverse l'Histoire, celle d'un Empire arrogant et d'une colonie appauvrie, celle d'une pensée rationaliste, celle d'une médecine ignorante. C'est à travers le personnage de Persévérance, la servante du directeur, qui soigne grâce à sa cuisine et à sa connaissance des herbes et de la nature, que l'auteure récupère le savoir amérindien et donne une nouvelle dimension à l'histoire d'un été particulier de l'île de Grâce.

Madeleine Ouellette-Michalska renverse l'Histoire, celle d'un Empire arrogant et d'une colonie appauvrie, celle d'une pensée rationaliste, celle d'une médecine ignorante. C'est à travers le personnage de Persévérance, la servante du directeur, qui soigne grâce à sa cuisine et à sa connaissance des herbes et de la nature, que l'auteure récupère le savoir amérindien et donne une nouvelle dimension à l'histoire d'un été particulier de l'île de Grâce.

LE DÉSIR ET LE RÊVE

Il y a eu bien sûr d'autres romans où Madeleine Ouellette-Michalska explore l'érotisme, la condition féminine, l'amour et le voyage. *Le plat de lentilles* parle d'une femme artiste qui tente de se soustraire à l'homme et d'inscrire sa voix dans la toile. Dans ce texte, l'homme «voudrait être le soleil. Il se prend parfois pour

Dieu. Il voudrait avoir été le premier à posséder la terre. Le premier à me posséder, à toucher toute chose⁵», pense la protagoniste. Il est question de l'absence de la femme dans tout discours officiel. Une femme capable d'agression finira par écrire son histoire et peindre «des flaques d'ombre, des ruisseaux d'herbe, des flux de sueur, de lait, de sang⁶». La libération prend alors tout son sens.

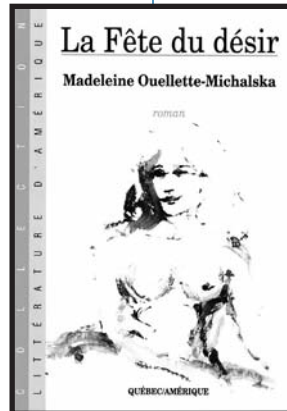
Dans *La fête du désir*, c'est dans l'écriture d'un cahier personnel que se donne le plaisir du corps, un corps en mouvement, «une possibilité de corps en train d'explorer des modalités d'existence parmi lesquelles il en choisirait une qu'il ferait sienne⁷». En réalité, un désir de dire s'inscrit ici dans le *je* et le *elle* d'un sujet ancré dans le regard de l'amant. Un amour d'été, un amour discret et, un jour, un élan amoureux aveugle, la fin de l'abandon. Une femme, un corps «interchangeable, une figure éphémère prêtée à la voracité d'un désir indifférent à son objet⁸». En dernier lieu, des pertes dont il ne reste que les miettes d'une fiction amoureuse.

Les trois derniers romans, *La passagère*, *Les sept nuits de Laura* et *L'apprentissage* reprennent la rhétorique amoureuse et la métaphore de l'Amérique, voire des Amériques, sur un mode lyrique et descriptif. La prose coule autour de couples voyageurs, et ce, dans la mémoire de la narratrice qui traverse des frontières géographiques, linguistiques, ethniques, sexuées. Le motif du voyage, que l'on retrouvera dans les essais, met en scène un déplacement et une découverte des mots de l'autre. Cahiers du souvenir et de l'oubli, les récits s'enchaînent telles des toiles d'araignée autour de la parole de celle qui écrit, car «[l']enfance est un rêve d'écrivain qui ne se termine jamais⁹». Des romans originaux où se livre le féminin, où transparait l'autobiographique, comme si l'album de photos révélait des histoires d'amoureux, l'enfance, l'adolescence et la vie adulte d'une femme qui n'en finit plus d'écrire, «le visage penché sur un cahier d'écolière à la couverture bleue. Elle écrit des phrases auxquelles elle n'a jamais pensé avant de céder à la force aveugle qui l'a conduite à cette table¹⁰».

**LA TABLE DE TRAVAIL :
DES IDÉES ET DES HOMMES**

Faudrait-il plutôt dire «des idées et des femmes» pour éviter le soi-disant universel, le masculin qui inclut toujours supposément le féminin, pour déconstruire la vision logocentrique de la civilisation occidentale, pour insérer le féminin dans le langage et repenser l'identité d'une femme qui ose parler? Le premier essai de Madeleine Ouellette-Michalska, *L'échappée des discours de l'œil*, s'inscrit dans le contexte de l'émergence du féminisme au Québec dans les années soixante-dix. Cette étude, en grande partie théorique, revisite le patriarcat et repense la position de la femme emprisonnée dans l'Œil du dominant, de celui qui contrôle le corps et l'esprit. Cet ouvrage pose des questions à tout un discours scientifique qui a défini depuis des siècles le rapport des sexes (psychanalyse, philosophie, anthropologie, sociologie, médecine, etc.) et subvertit la langue, les valeurs et les modèles imaginés par l'Autre. À partir d'une pensée politique et anthropologique et d'un travail ethnologique, l'essayiste remet en cause le discours du Même et la reproduction de l'identique, reproduction à laquelle le texte résiste. Ce livre fut d'une importance capitale dans le milieu intellectuel et la culture féministe de l'époque; il demeure étudié dans les programmes d'études sur les femmes. Parallèlement aux écrits de Nicole Brossard et de Louky Bersianik, il a servi de tremplin à toute une génération de femmes en quête d'elles-mêmes.

L'échappée des discours de l'œil fut d'une importance capitale dans le milieu intellectuel et la culture féministe de l'époque; il demeure étudié dans les programmes d'études sur les femmes. Parallèlement aux écrits de Nicole Brossard et de Louky Bersianik, il a servi de tremplin à toute une génération de femmes en quête d'elles-mêmes.



Ce qui caractérise *L'échappée des discours de l'œil*, c'est la rigueur de l'étude bien sûr, rigueur présente dans tous les essais qui suivront, mais c'est aussi l'examen du concept de différence et d'affirmation du moi, de l'affectif et de l'expérience, comme si la table de travail suggérait le quotidien, le détail, l'objet, bref, tout un autre monde qui pense l'ici et l'ailleurs.

L'amour de la carte postale porte précisément sur l'impérialisme et la différence, le centre et la périphérie, le positionnement par rapport à l'autre, ce que la carte postale suggère à bien des plans. La carte postale dit le lieu, dessine un rêve, valorise l'éloignement, instaure la supériorité de celui ou celle qui observe à distance, l'appropriation; néanmoins, elle ne dit pas grand-chose, des banalités, et au fond elle ment bien souvent sur le statut du bonheur et de la vérité. Or, «voyager dans la carte postale est un art¹¹». La carte postale de Madeleine Ouellette-Michalska possède un statut politique. Ainsi, l'auteure s'attarde au monde amérindien vu par les littératures française et québécoise, à la littérature québécoise vue par la littérature française et à l'écriture des femmes définie par l'institution littéraire. Dans ce cadre, il appert que l'impérialisme culturel, «qui invoque constamment l'universalité pour valider ses pratiques, a engendré un produit idéologique qui a pour nom l'Homme universel¹²», d'où la nécessité de sortir du syndrome de la révérence.

**AUTOFICTION :
LE SOI RÉEL ET FICTIF**

Bien qu'elle ait existé sous différents modes littéraires bien avant le xx^e siècle, l'écriture au *je* a littéralement envahi la littérature des dernières décennies, comme le souligne Madeleine Ouellette-Michalska dans son essai *Autofiction et dévoilement de soi*. Entre vérité et mensonge, entre l'ordre privé et public, entre la réalité et la fable, le *je* se glisse, inventant une subjectivité tendre, indiscreète, narcissique, cruelle parfois, abolissant la neutralité et la distance d'une troisième personne soi-disant objective. Que ce soit sous la forme de l'autobiographie, du témoignage, de la lettre, des mémoires, des carnets de voyage, «l'autofiction emprunte aux écritures personnelles le caractère intime de la voix, son rythme incandescent ou répétitif¹³». À partir du moment où tout le monde se met à parler et à écrire, l'autofiction bascule du côté de la culture de masse. De plus, l'écrivaine revient sur la place des femmes au sein de l'institution du savoir. Longtemps tenues au silence, les femmes trouveront dans la littérature intime un terrain privilégié. Curieusement, dans nombre de bibliographies de Madeleine Ouellette-Michalska, on situe le journal intime, *La tentation de dire*, sous la rubrique «essai». Certes, il s'agit là d'un essai-journal où la réflexion personnelle se mêle aux journaux de la mère et de la grand-mère, aux lettres, à la carte postale, aux extraits de commentaires critiques, enfin aux cahiers de voyage. Le journal apparaît donc comme un genre hybride ininterrompu où le *je* et le *elle* de la narratrice se confondent. Autant de rendez-vous

avec l'histoire, autant de tentatives de cerner les limites d'une Amérique plurielle.

LE LIEU D'OU L'ON PARLE

Dans *Imaginaire sans frontières. Les lieux de l'écriture, l'écriture des lieux*, le dernier essai de Madeleine Ouellette-Michalska qui vient tout juste de paraître, le texte se donne sous forme d'un dialogue entre le personnel et le public, l'autobiographique et l'institutionnel. La problématique de l'identitaire et de l'altérité surgit dans le décor et les barrières du temps et de l'espace, situant la démarche de l'écrivaine au delà des mots et des images.

« On écrit, y lit-on, pour se nommer, se connaître, se construire. On lit pour s'inventer des visages, des fusions, des extases¹⁴. » Monologue intérieur jusqu'à un certain point, *Imaginaire sans frontières* propose une écriture du plaisir et une réflexion socioculturelle. Il faut souligner les derniers chapitres sur le monde arabo-musulman (la culture de l'islam, les accommodements raisonnables, les femmes voilées) d'une clairvoyance et d'une ouverture qui abolissent les frontières nationales de la littérature et qui ouvrent toutes grandes les portes de l'imaginaire et du désert.

Pour la synthèse et l'intelligence du propos, pour l'élégance de l'écriture, pour sa lecture du féminin, pour ses voyages littéraires, pour le plaisir de l'amour, pour la mémoire des lieux, pour l'exploration de l'histoire, on aime lire tous ces textes de Madeleine Ouellette-Michalska ainsi que sa poésie, ses nouvelles, ses dramatiques. ■

1. *La maison Trestler ou Le 8^e jour d'Amérique*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995, p. 196.
2. *Ibid.*, p. 70.
3. *Ibid.*, p. 157.
4. *L'été de l'île de Grâce*, Montréal, Québec Amérique, 1993, p. 72.
5. *Le plat de lentilles*, Montréal, Typo, 1987, p. 23.
6. *Ibid.*, p. 147.
7. *La fête du désir*, Montréal, Québec Amérique, 1990, p. 33.
8. *Ibid.*, p. 112.
9. *L'apprentissage*, Montréal, XYZ éditeur, 2006, quatrième de couverture.
10. *Ibid.*, p. 133.
11. *L'amour de la carte postale*, Montréal, Québec Amérique, 1987, p. 11 et 136.
12. *Ibid.*, p. 16.
13. *Autofiction et dévoilement de soi*, Montréal, XYZ éditeur, 2007, p. 83.
14. *Imaginaire sans frontières. Les lieux de l'écriture, l'écriture des lieux*, Montréal, Les Éditions XYZ, 2010, p. 15.

BIBLIOGRAPHIE

ESSAIS

- Imaginaire sans frontières. Les lieux de l'écriture, l'écriture des lieux*, Montréal, Les Éditions XYZ, 2010.
- Autofiction et dévoilement de soi*, Montréal, XYZ éditeur, 2007.
- L'esquisse du féminin. Les contours d'une dérive*, collectif sous la direction de Sylvie Mongeon et Aurelia Klimkiewicz avec la collaboration de Sophie-Luce Morin, Sainte-Foy, CÉLAT (Centre inter-universitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions)/Montréal, UQAM, coll. « Cahiers du CÉLAT », 2004.
- Léo-Paul Tremblé*, La Prairie, Broquet, coll. « Signatures », 1992.
- L'amour de la carte postale. Impérialisme culturel et différence*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1987.
- La tentation autobiographique*, collectif, Montréal, l'Hexagone, 1987.
- La tentation de dire, journal*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1985.

« Vivre son triangle », *Douze essais sur l'avenir du français au Québec*, Conseil de la langue française, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1984.

L'échappée des discours de l'œil, Montréal, Nouvelle Optique, 1981; Montréal, Typo, 1990.

ROMANS ET NOUVELLES

- L'apprentissage*, Montréal, XYZ éditeur, 2006.
- Lignes de métro* (nouvelles), collectif sous la direction de Danielle Laurin et Simone Sauren, Montréal, l'Hexagone, 2002.
- Les sept nuits de Laura*, Montréal, Pleine Lune, 1999.
- La passagère*, Montréal, Québec Amérique, 1997.
- L'été de l'île de grâce*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Deux continents », 1993; Montréal, Québec Loisirs, 1994; Montréal, Québec Amérique, coll. « QA compact », 1995; Montréal, Typo, 2002.
- « La rencontre de l'ange », *Nouvelles de Montréal*, collectif sous la direction de Micheline La France, Montréal, Typo, 1992.
- La fête du désir*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1990.
- La maison Trestler ou Le 8^e jour d'Amérique*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Deux continents », 1984; Montréal, Bibliothèque québécoise (préface de Janet M. Paterson), 1995.
- La femme de sable* (nouvelles), Sherbrooke, Naaman, 1979; Montréal, Typo, 1987.
- Le plat de lentilles*, Montréal, Biocreux, 1979; Montréal, Typo (préface de Gérard Gaudet), 1987.
- L'aventure* (nouvelles), collectif, Montréal, Quinze, 1987.
- La termitière*, Montréal, L'Actuelle, 1975; Montréal, VLB éditeur, coll. « Courant », (préface de Marie José Thériault), 1989.
- Le jeu des saisons*, Montréal, L'Actuelle, 1970.
- Le dôme*, Montréal, Éditions Utopiques, 1968.

POÉSIE

- Suite poétique dans *Métaphores au féminin*, édition franco-hispanique bilingue sous la direction de Luis Del Rio-Donoso, Paris, Éditions La Porte, 2004.
- Le cycle des migrations*, Montréal, Le Noroît, 2002.
- « Une mémoire en forme de rupture », *La France des poètes*, sous la direction de Claudine Bertrand, Montréal, Trait d'Union, coll. « Vis-à-vis », 2002.
- L'Amérique un peu/au bord du rouge absolu* (avec James Sacré), Montréal, Trait d'Union, coll. « Vis-à-vis », 2000.
- « Des pas sur le fleuve », *Le Québec des poètes*, sous la direction de Claudine Bertrand, Montréal, Trait d'Union, coll. « Vis-à-vis », 2000.
- « Lieux secrets », *Être femmes. Poèmes de femmes du Québec et de France*, collectif sous la direction de Claudine Bertrand et Patricia Latour, Pantin (France)/Trois-Rivières, Le temps des cerises/Les Écrits des Forges, 1999.
- Entre le souffle et l'aine*, Montréal, Le Noroît, 1981.

THÉÂTRE

La danse de l'amante, postface de Chantal Chawaf, Montréal, Pleine lune, 1987; une scène est jouée à l'Artothèque de Montréal, le 3 avril 1997; mise en scène intégrale à la Maison historique du Bon-Pasteur de Montréal, par la Fédération québécoise du loisir littéraire, le 8 mai 2007.

PRÉFACES

- « L'esprit de l'atelier », *Œuvre de sable*, album d'art de Nicole Tremblay, Québec, Septentrion, 2002.
- « La loi du sens et la loi du sang », *La couvade* de Robert Baillie, Montréal, l'Hexagone, 1995.
- « Éloge du jeu », *La ville aux gueux* de Pauline Harvey, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1994.

ŒUVRES RADIOPHONIQUES (Société Radio-Canada)

1. Dramatiques

- La mémoire et le fleuve*, réalisation Doris Dumais, 1999.
- La danse de l'amante*, réalisation Jean-Guy Pilon, 1987.
- Les fantômes de la maison Trestler*, réalisation Olivier Mercier-Gouin, 1982.
- Le tambour africain*, réalisation Yves Lapiere, 1973.
- Une tête de plus*, réalisation Yves Lapiere, 1971.

2. Séries radiophoniques

« Ateliers des inédits »

Naissance, 31 décembre 1977.*Suite poétique*, 1^{er} avril 1975.*My Sweet Lord*, 29 mai 1973.*Rencontre*, 16 janvier 1973.*Journée*, 11 juillet 1972.*Jeux et saisons*, 13 octobre 1970.

« Alternance »

Le rouge et le blanc (24 janvier 1981).*Renouement de parole* (29 novembre 1980).*La recherche d'un territoire* (21 juillet 1979).*La mémoire du fleuve* (1^{er} mai 1978).

« Éloge »

Éloge de la lumière (26 novembre 1985).*Éloge du rêve* (25 juin 1985).

« Préface pour la radio »

L'impossible préface ou la reconduction du temps (été 1985).

« Journal intime »

1^{re} partie, 22 juillet 1985.2^e partie, 23 juillet 1985.3^e partie, 24 juillet 1985.4^e partie, 25 juillet 1985.5^e partie, 26 juillet 1985.3. Documentaires : *Auteurs de notre temps* (1 heure)

Margaret Atwood, Hélène Cixous, Jean-Luc Benoziglio, Chantal Chawaf, Régine Desforges, Herbert Gold, Yves Navarre, Alicia Duzovne-Ortiz, Michèle Perrein, Virgil Tafiase, 1983-1984.

Marguerite Yourcenar, 1976.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

voixetimages

voix.images@uqam.ca
www.voixetimages.uqam.ca

La revue *Voix et Images* publie trois numéros par année qui comprennent des analyses approfondies et variées sur la production ancienne et contemporaine, des textes inédits et des entrevues avec des écrivains du Québec ainsi que des chroniques sur l'actualité. Chaque numéro de *Voix et Images* comprend trois rubriques principales : un dossier, des études et des chroniques.

DOSSIER « LOUISE DUPRÉ », vol. XXXIV, n° 2 (101), hiver 2008

Le sujet féminin : de l'intime à la mémoire ¶ JANET M. PATERSON et NATHALIE WATTEYNE

Entretien avec Louise Dupré ¶ JANET M. PATERSON

Inédit. *La porte fermée* ¶ LOUISE DUPRÉ

De la maturité à l'accomplissement. La trajectoire poétique de Louise Dupré ¶

ANDRÉ BROCHU

Fenêtre sur corps. L'esthétique du recueillement dans la poésie de Louise Dupré ¶

DENISE BRASSARD

Narration, temps et espace dans les romans de Louise Dupré ¶ JAAP LINTVELT

Dans les moindres détails. La fiction de Louise Dupré ¶ SANDRINA JOSEPH

Tout comme elle. L'intime et le non-dit ¶ NATHALIE WATTEYNE

Bibliographie de Louise Dupré ¶ MÉLANIE BEAUCHEMIN et NATHALIE WATTEYNE

ABONNEMENT

(INCLUANT LES TAXES ET/OU LES FRAIS DE PORT ET DE MANUTENTION)

QUÉBEC/CANADA

ÉTRANGER

1 AN (3 NUMÉROS) :	étudiant 29 \$	1 AN (3 NUMÉROS) :	étudiant 35 \$
	individu 45 \$		individu 55 \$
	institution 90 \$		institution 95 \$

UQÀM

ENTREZ DANS L'IMAGINAIRE

COULEURS, ÉMOTIONS ET MOTS

Art, fantasy, poésie, réflexion, suspense... à croquer cet automne chez Marcel Broquet – La nouvelle édition

UNE TRENTAINE DE NOUVEAUTÉS DANS NOS COLLECTIONS DONT

Le temps des souvenirs, des chroniques croustillantes signées par Claude Jasmin et François Faucher.

Abjuration, la suite d'*Absolution* par Alain Lafrance – aventures et phénomènes inexplicables au Vatican.

La danse des évêques écrit par André K. Baby, un ex-procureur de la couronne. Un thriller hâtant, inspiré de faits réels. Intrigues entre Interpol, l'évêque trouvé crucifié, une banque suisse...

Pas de bébé à bord, ces femmes qui revendiquent d'être « childfree » et heureuses.

Et si ce n'était pas moi, essai sur le mystère des âmes. Avez-vous déjà rencontré des fous qui ne l'étaient pas, des criminels qui se prétendaient possédés. Avez-vous déjà eu l'impression que vous n'étiez pas totalement maître de vous...



COLLECTION PROFILS

Denise Laperrrière, peintre et poète. Une rétrospective signée par le cinéaste Michel Langlois, le journaliste et écrivain Pierre Tourangeau, le poète et essayiste François Charron et le documentariste Karl Parent. Un regard à la fois intime et analytique sur les œuvres accompagné des poèmes de l'artiste. Des œuvres archétypales et universelles.

Laurent Coderre, artiste peintre et dessinateur. L'œuvre gigantesque et magnifique de cet illustrateur à l'ONF, un dessinateur hors pair, un créateur en animation dont les succès tournent encore dans plus de 123 pays, récipiendaire du Prix du film d'animation à Cannes pour l'œuvre *Zikkaron* est présenté sous la plume de Claude Sauvage.

Alain-Marie Tremblay, céramiste. Plus de 500 œuvres illustrant l'œuvre d'une vie. Une panoplie de techniques allant de la poterie utilitaire ou décorative à des sculptures et des expérimentations architecturales. Signé Serge Fiset, (magazine *Espace*), Manon Regimbald, critique et historienne de l'art et Jacques Caron, philosophe.

Emmanuelle, démesures et passions. Cette chanteuse populaire livre un vibrant témoignage de sa vie. Des textes, de ses maîtres Stéphane Venne et Luc Plamondon. Également des photos d'archives et une vingtaine de recettes de la chanteuse. Épicurienne, flamboyante conteuse, celle qui a atteint le record Guinness avec sa publicité à La Baie et dont la chanson *Et c'est pas fini* a été reprise par la première cuvée de Star Académie lancera son livre le 18 octobre à la galerie Gala, boul. Saint-Laurent.

COLLECTION FANTASY

Deux nouveaux romans, premiers d'une série fantastique : **Les loups couromnés** signé Roseline Dufault, spécialiste en études médiévales et **Les quatre Nillé** par Marie-Jeanne Chaplain-Coriveau... l'imagination sans bornes.

COLLECTION PULSION

Quatre nouveaux recueils de poésie : **Fragments** (Rosette Pipar), **Le corps en écharpe** (Lucy Pagé), **Le fleuve endormi** (Jean-Guy Olivier), **Quand j'entrerai dans mon métier de morte** (Claudine Thibaudeau)

MARCEL BROQUET
La nouvelle édition
www.marcelbroquet.com

50 ANS DANS LE MONDE DU LIVRE